



Renaud Marlier réalise des fac-similés et crée des enluminures médiévales.



Qu'est ce qui se cache derrière ces pigments?

PHOTOS JONAS LÜTHI

## La Bible est de retour (4/6)

# Des couleurs hors du temps

**Pendant trente ans, Renaud Marlier a travaillé à reconstituer les pigments à la manière du Moyen-Âge. Cet enlumineur décrypte les couleurs de la Bible de Moutier-Grandval et livre son regard sur ce manuscrit ancien.**

«Ouvrir un tel livre, si ancien, c'est l'émotion des siècles. Ça donne l'impression que l'on n'est pas issu de rien.» Le spécialiste des techniques de l'enluminure, Renaud Marlier, pose un regard enthousiaste sur la Bible de Moutier-Grandval. «Rien que le fait que cette bible date du IX<sup>e</sup> siècle est exceptionnel, on ne voit pas tous les jours des ouvrages aussi anciens. Elle est en plus magnifiquement ornée et enluminée. C'est techniquement remarquable, abonde l'artiste.»

Comme beaucoup de manuscrits avant les XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles, la Bible de Moutier-Grandval utilise les trois

couleurs constituant la «trichromie ancestrale» c'est-à-dire le rouge, le blanc et le noir, explique le Vosgien. Et les autres? «Bien sûr le ciel était bleu au IX<sup>e</sup> siècle comme il l'est aujourd'hui, nous rassure Renaud Marlier. Mais on considèrerait que c'était une couleur foncée, donc un dérivé de noir.»

### Rouge comme...

La couleur la plus importante était alors le rouge. «C'est la couleur qui est utilisée pour les rois, le Christ et tous les personnages importants. Dans la plupart des miniatures de la Bible de Moutier-Grandval, elle sert pour Dieu.» La couleur est hautement symbolique. «C'est le rouge des martyrs. Il renvoie au sang, à la force vitale.»

Pour la confectionner, a priori, les moines de Tours ont utilisé du minium. La recette est longue: faire cuire et tourner de la céruse, c'est-à-dire de la poudre à base de plomb, «pendant deux jours et deux nuits dans un pot», lit-on sous la plume de Pierre de Saint Audemer. Où nos ancêtres

trouvaient-ils ces couleurs? «Ils prenaient ce qui était autour d'eux», explique le spécialiste, montrant les flacons de pigments reconstitués par ses soins. Ceux-ci seront exposés à quelques mètres de la bible



**C'est techniquement remarquable.»**

dans les mois à venir. Devant nos yeux étonnés de voir un flacon étiqueté «sang du dragon», il sourit. «Il y a des traces écrites d'un débat pour savoir si c'était le sang du dragon attaqué par un éléphant ou l'inverse... Mais en fait, c'est de la résine d'arbre», dévoile-t-il avec un brin de malice. Contrairement aux préjugés, le commerce s'avèrait alors très performant et permettait de faire venir des matières premières de très loin.

### Artiste et/ou alchimiste

Les pigments sont ensuite mélangés avec de la colle protéinique (souvent à base d'œuf ou de peau) ou alors glucidique (à partir de sucre ou de gomme d'arbre, comme les ce-

risiers ou les pruniers) et ensuite à un plastifiant (souvent du miel). Le but? Avoir quelque chose de suffisamment solide pour tenir à travers le temps et assez souple pour pouvoir tourner les pages faci-

lement.

C'est ainsi qu'à la poésie du dessin viennent se mélanger des termes dignes de cours de chimie. Renaud Marlier et son

épouse Mireille ont presque joué aux «apprentis sorciers» pour reconstituer les pigments du Moyen-Âge. Il a fallu passer par l'identification moléculaire mais aussi la recherche sémantique afin de comprendre les manuscrits techniques retrouvés et décrypter leur signification. La chimie n'a en effet été codifiée que bien plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### À méditer

La composition des enluminures médiévales, souvent très symbolique, fascine Renaud Marlier. «C'est très méditatif. C'est composé comme un mandala.» Leur portée est universelle, appuie-t-il. «Contrairement à n'importe quel langage oral ou écrit, elles peuvent être comprises de tous, quels

que soient sa langue et son niveau d'éducation.» Pour lui, l'enluminure est un art transcendantal qui permet d'avoir accès à plus grand et plus beau et même, dans la perspective médiévale, à Dieu. Pour en faire l'expérience, Renaud et Mireille Marlier donnent rendez-vous aux intéressés les 29 et 30 mars à l'occasion des Journées européennes des métiers d'art pour une initiation à l'enluminure et une conférence au musée de Delémont le 29 mars à 17 heures (accessible sur inscription). Un rattrapage est possible lors du moment fort, les 17 et 18 mai.

COLOMBE ACKERMANN

**DEMAIN:**  
retour en 1981

## Se mettre dans la peau des enlumineurs

Installé dans les Vosges, le maître enlumineur était de passage au Musée jurassien d'art et d'histoire pour former les employés du musée. À leur tour, ils animeront des ateliers pour les écoliers. «Il faut essayer pour se rendre compte de la valeur du travail effectué à l'époque», clame l'autodidacte. Pour une des participantes, Valérie Duplain, c'est très clair. «Maintenant je me rends compte de ce que c'est.» Et encore, elle n'a pas eu à préparer pendant de longues heures son parchemin pour qu'il soit blanc et propre, à le tendre sur un cadre, ni à préparer ses couleurs. Elle a pu profiter de l'atelier «clé

en main». «C'est un vrai travail de patience», observe-t-elle. «Je ne regarderai plus jamais de la même manière les œuvres où il y a de la feuille d'or», commente sa voisine, qui a visiblement souffert de la difficulté de l'exercice. Pour travailler comme des enlumineurs, il faut suivre des étapes bien définies. «Les artistes faisaient très souvent un dessin préliminaire à l'encre, un des meilleurs moyens pour conserver le trait tout au long du travail. Puis, ils remplissaient les plages de couleurs et enfin, par souci esthétique, repassaient les contours à l'encre de Chine.»

CA